



# LA TOMATE EN 2014

>>> BILAN DE CAMPAGNE

## Une consommation bridée puis dopée par la météo

Au printemps, la campagne s'engage mal ; les prix sont bas. Si la profession et la distribution travaillent ensemble afin de favoriser le référencement français, elles n'empêchent pas ce produit de rentrer en crise dès le mois de mai. La météo de juillet et d'août bride la demande. Heureusement, l'automne est estival et permet aux prix d'être revus à la hausse et d'atténuer les effets d'une campagne bien mitigée.

## Faits marquants

### Crises conjoncturelles

28 jours de crises conjoncturelles sont comptabilisés en 2014 contre 11 jours en 2013.

Les crises conjoncturelles sont déclarées essentiellement sur deux périodes : mai et août.

### Météo

(source Météo France)

Si avril offre des températures douces qui favorisent la consommation, mai est au contraire légèrement plus frais que la normale saisonnière. Cette fraîcheur est évoquée par un grand nombre de metteurs en marché comme ayant bridé la consommation au moment où l'offre nationale est en plein développement.

Les températures du mois d'août, plus fraîches de 1,5°C que la normale en moyenne, participent sans aucun doute aux difficultés d'harmoniser l'offre avec la demande sur ce mois.

A l'inverse, septembre, octobre et novembre 2014 sont respectivement le plus chaud mois de septembre depuis 1900, le quatrième pour octobre, et le

deuxième pour novembre. L'offre trouve facilement sa demande et les prix sont en rapport, bien plus élevés que le mois précédent et au-dessus la moyenne quinquennale.

### Les surfaces et la production

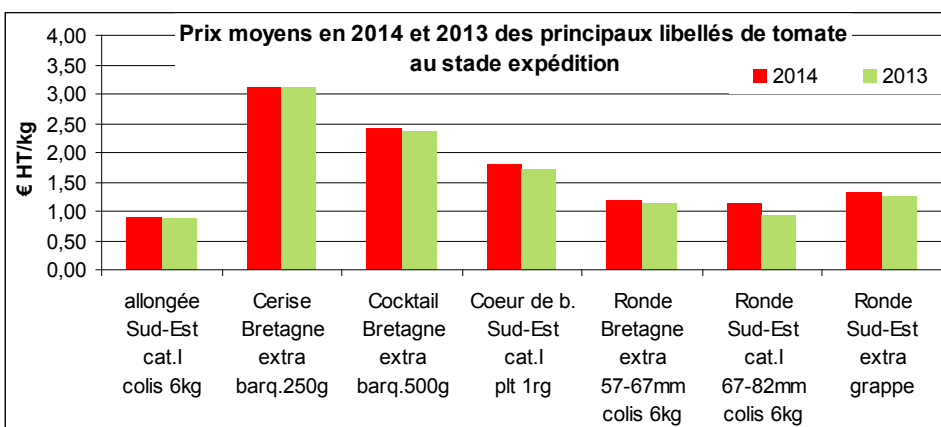
Elles baissent sur le plan national d'environ 2 % en 2014 et de 4 % sur 5 ans. Le Sud-Est perd des surfaces de production, environ 5 % pour 2014 et près de 12 % sur 5 ans. La production nationale progresse pourtant de 3 % grâce aux rendements de fin de campagne.

### La « cœur de bœuf » au cœur d'une polémique

Pour l'appellation des « cœurs de bœuf », il est maintenant préconisé de ne pas mettre la dénomination « variété », mais « type cœur de bœuf » pour les tomates côtelées du même nom.

### Les échanges

Ils sont sans grandes évolutions, avec une stabilisation des importations et une légère amélioration des exportations.



## SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 3
- Production nationale page 4
- Consommation nationale en frais page 5
- Le commerce extérieur de la France page 6
- Bilan européen page 7



## Déroulement de la campagne

### Mars

#### En retard dans le Sud, en avance dans l'Ouest

Dans le Sud, la campagne démarre lentement avec une offre limitée et inférieure à 2013. L'absence d'un bouquet de grappe est constaté chez de nombreux producteurs. Ces derniers évoquent le manque de luminosité en décembre et janvier.

De plus, les producteurs du Sud de la France continuent de reculer la mise en culture dans le but de limiter les frais de chauffage. Les productions de l'Ouest de la France progressent par contre plus rapidement qu'à l'habitude, profitant d'une meilleure luminosité en janvier et février. En troisième semaine du mois, les cours s'orientent à la baisse sur l'ensemble des bassins.

### Avril

#### Des Pâques difficiles

L'offre demeure modérée en tout début de mois, puis se développe rapidement. Les nombreuses opérations promotionnelles avec la distribution, en tomate grappe, permettent une véritable pénétration du produit sur les rayons dès le milieu d'avril. Les ventes sont fluides jusqu'à l'approche du week-end pascal. L'après Pâques est particulièrement difficile. La forte augmentation de l'offre dans l'Ouest, et dans une moindre mesure dans le Sud-Est, entraîne un décrochage très sensible des prix sur toute la gamme. De plus, la concurrence belge est particulièrement présente. La météo, plutôt fraîche du long week-end du 1<sup>er</sup> mai, induit une demande prudente et très attentive au prix. Les cours sont inférieurs aux normales saisonnières en ronde et grappe.

### Mai

#### Crise conjoncturelle

La demande est peu active tout au long du mois, elle semble bridée par une météo trop fraîche pour activer la consommation. L'offre nationale est plus importante que la normale saisonnière. Malgré les engagements pris avec la grande distribution, des resserres se cumulent et plombent un marché déjà globalement mauvais sur l'ensemble des fruits et légumes. Le résultat est inquiétant avec 13 jours de crise conjoncturelle sur l'ensemble de mai.

### Juin

#### Sortie de crise et pic de la production nationale

La première semaine de juin permet l'assainissement du marché avec une nette diminution des resserres. Le produit sort de la crise conjoncturelle le 5 juin. Des engagements avec la grande distribution et l'annonce d'une météo plus favorable à la consommation améliorent la demande. Après une forte hausse des cours en deuxième semaine, l'offre est à son apogée sur l'ensemble des bassins. Notons également une présence marquée des productions de variétés dites anciennes, telle Noire de Crimée, Ananas, véritable Cœur de bœuf, Cornue des Andes... L'offre diminue sur les derniers jours du mois, avec un léger raffermissement des cours.

### Juillet

#### Dégradation du marché au 14 juillet

L'offre dans le Sud-Est décline logiquement, en particulier dans les rondes et les variétés anciennes. Malgré tout, les cours subissent une érosion sur toute la gamme. Les prix demeurent corrects, au-dessus de la campagne précédente et au niveau de la moyenne quinquennale en cette première partie de juillet. Le grand week-end du 14 juillet est très décevant en termes

de consommation. Les origines belges et hollandaises, qui proposent des prix extrêmement concurrentiels, s'imposent sur un marché déjà peu demandeur. La diminution des apports dans le Sud-Est est largement compensée par une augmentation des reports de stocks, en particulier dans l'Ouest du pays. La météo française et européenne est toujours peu propice à la consommation et la conjoncture ne s'améliore pas, tant au niveau de la demande que du contexte concurrentiel qui se durcit de nouveau. En toute fin de mois, les reports de stocks augmentent et les prix se dégradent à nouveau pour atteindre des niveaux inquiétants.

### Août

#### Un marché qui se rééquilibre à partir du milieu du mois

Sur la première quinzaine d'août, les problèmes de frontières avec la Russie, concernant principalement les origines belges, hollandaises et polonaises, agissent négativement par « ricochet » sur le marché français de la tomate. Le marché s'inscrit dans un contexte concurrentiel très rude avec une offre excédentaire à l'échelle européenne. L'indicateur RNM déclare la tomate en crise conjoncturelle à partir 1<sup>er</sup> août et cette crise dure 10 jours consécutifs. Les cultures sous abris froids du Sud-Est subissent de plein fouet les températures fraîches et l'humidité, ce qui se traduit par une qualité hétérogène. Ainsi une partie de la distribution délaisse le Sud au profit des bassins de l'Ouest. A partir du milieu du mois la baisse de la pression de l'offre dans l'Ouest et le Sud se ressent positivement mais seulement pour les produits de bonne qualité, plus rares. Sur la dernière décade du mois, les cours remontent doucement sur l'ensemble des présentations car il est plus facile de trouver du produit de meilleure qualité. Le retour du marché des collectivités stimule la demande.

### Septembre

#### L'offre décline sensiblement

L'offre dans le Sud-Est décline logiquement, le marché français est majoritairement approvisionné par les productions de l'Ouest de la France. La concurrence internationale se fait discrète et cette conjoncture plutôt favorable perdure tout au long du mois. La reprise du marché des collectivités, la météorologie assez clémente et la fin de production des jardins familiaux, permettent de maintenir une demande dynamique. La ronde et la grappe enregistrent une hausse sensible des cours, à l'inverse de la « type cœur de bœuf » qui ne profite pas de cette conjoncture. En fin de mois les niveaux de prix s'améliorent encore.

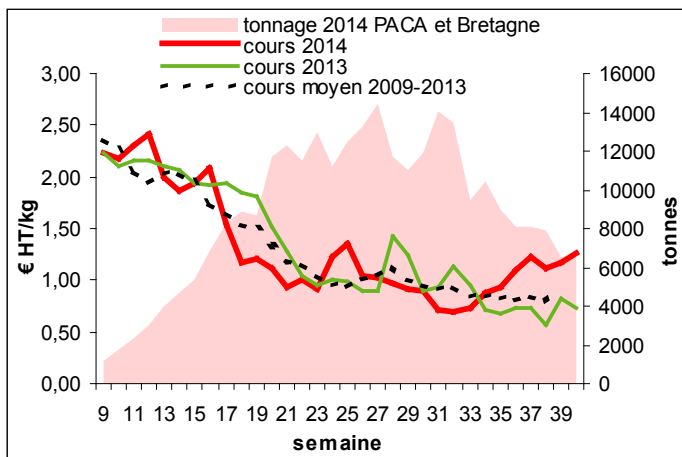
### Octobre-novembre

#### Fin de campagne

L'offre en tomate est en régression, tendance saisonnière habituelle dans le nord de l'Europe, et donc en Bretagne. Le marché bénéficie des belles conditions climatiques. L'offre globale est allégée des origines marocaines, inhabituellement occupées à fournir la Russie. La campagne de tomate se termine plus précocement cette année sur une bonne valorisation des prix à l'automne.

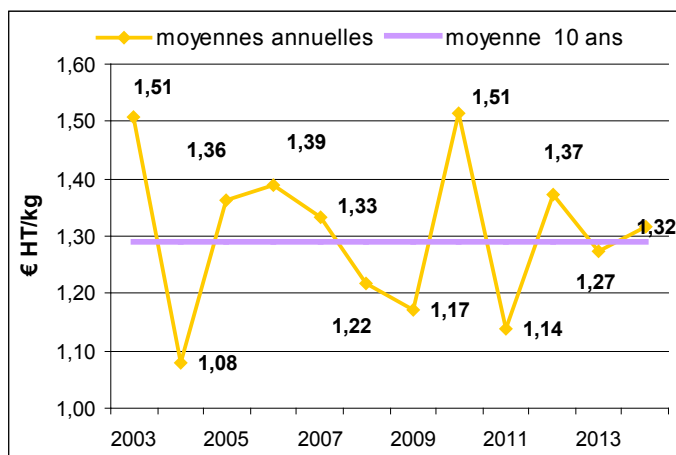
# D'une campagne à l'autre

## Cours de la tomate grappe au stade expédition région Sud-Est - Extra



Deux périodes de prix inférieurs aux moyennes quinquennales se détachent durant cette campagne. La première, de mi-avril à mi-juin où l'offre nationale progresse vite, accompagnée d'une météo peu propice au développement de la consommation. La deuxième, de mi-juillet à mi-août où les productions de l'Ouest sont à leur apogée, dans un contexte de problèmes de frontières avec la Russie, et d'un mois d'août, parmi les plus humides jamais observés.

## Cours moyen de la tomate grappe par campagne région Sud-Est - stade expédition - cat. I et extra



La moyenne arithmétique de la campagne 2014 est au même niveau que celle des 10 dernières années pour la région Sud-Est.

## Cotations au stade expédition en régions Sud-Est et Bretagne en € HT/kg

sem	Région Sud-Est			Région Bretagne			tomate cerise			type CB* 82-102 mm		
	ronde 67-82mm cat.I	grappe cat. Extra		2012	2013	2014	2012	2013	2014	2012	2013	2014
10				2,50		2,25			4,73	4,34		
11				1,98	2,11	2,64	4,36	4,54	6,74	4,06	2,78	3,06
12				1,90	2,25	2,60	3,83	3,89	6,76	2,93	2,61	3,03
13				2,18	2,18	1,86	4,63	4,73	4,53	2,40	2,65	2,97
14				2,41	2,04	1,77	5,25	4,23	3,45	2,22	2,41	2,82
15				1,70	2,02	2,14	3,92	3,61	4,02	2,30	2,14	2,19
16		1,80	1,70	1,21	1,93	2,17	3,13	3,34	4,48	2,22	1,88	1,88
17	1,22	1,80	1,26	1,22	1,99	1,33	2,65	3,99	3,30	1,47	2,19	1,42
18	1,30	1,73	1,01	1,32	1,69	1,08	2,78	3,95	2,31	1,13	2,05	1,57
19	1,53	1,73	1,06	1,58	1,75	1,22	2,37	4,30	2,43	1,78	1,74	1,69
20	1,49	1,35	1,11	1,44	1,43	1,10	2,55	4,14	2,34	1,36	1,72	2,02
21	1,17	1,08	0,89	1,26	1,18	0,89	2,82	3,78	2,13	1,19	1,53	1,77
22	1,28	0,86	0,76	1,81	0,97	0,88	3,53	2,98	2,44	1,21	1,23	2,16
23	1,19	0,91	0,72	1,38	0,91	1,01	4,63	2,49	3,00	1,19	1,11	2,45
24	0,81	1,04	1,04	0,99	0,94	1,42	3,60	2,61	4,70	1,39	1,34	2,29
25	0,95	0,96	1,08	1,05	0,89	1,39	3,40	2,57	5,85	2,04	1,46	1,87
26	0,98	0,86	0,78	1,13	1,00	1,07	3,84	3,06	3,45	1,24	1,38	1,92
27	0,97	0,79	0,82	1,20	1,08	1,00	3,66	3,15	2,77	1,16	1,29	1,91
28	1,00	1,06	0,85	1,22	1,59	0,92	4,28	5,31	3,42	1,21	1,83	2,00
29	0,94	0,98	0,79	1,11	1,25	0,84	4,31	5,74	3,44	1,28	1,94	2,12
30	1,21	0,65	0,69	1,60	0,98	0,93	4,81	5,04	3,63	1,34	1,28	3,09
31	1,14	0,72	0,51	1,47	0,91	0,61	4,59	4,74	2,55	1,14	1,34	3,11
32	0,83	0,82	0,48	1,03	1,28	0,56	4,33	4,35	2,09	1,24	2,82	2,41
33	0,93	0,65	0,53	1,06	0,96	0,68	4,23	3,09	2,45	1,60	1,96	2,13
34	0,88	0,47	0,75	0,94	0,68	0,87	4,24	2,48	2,60	1,81	1,19	2,03
35	0,70	0,53	0,82	0,83	0,56	0,95	3,38	2,38	2,63	2,00	1,38	2,41
36	0,76	0,68	1,08	0,99	0,68	1,28	2,59	2,30	2,66	1,81	2,05	2,43
37	0,88	0,68		0,89	0,76	1,18	2,54	2,35	3,98	1,12	2,53	2,06
38	1,05	0,65		0,95	0,59	1,09	3,94	2,03	3,46	1,38	2,05	1,82
39		0,83		1,06	0,89	1,22	3,60	2,11	2,84	1,99	1,86	2,21
40		0,66		1,19	0,69	1,37	4,23	2,07	2,94	2,04	1,13	2,25
41		0,54		1,01	0,56	1,38	4,32	2,00	2,90	1,63	0,72	1,96
42				1,02	0,75	1,12	4,42	2,07	3,28	1,15	0,73	2,12
43				0,94	1,06	1,14	3,66	2,21	3,46	1,07	1,08	1,96
44				1,07	1,50	1,23	2,89	3,20	3,33	1,84	1,98	1,70
45				1,08	1,24	1,45	3,19	3,68	3,72	2,02	1,88	1,60
46				1,27	0,95	1,95	3,32	3,53	4,70	2,80	1,71	1,95
47				1,16	0,68	1,41	3,72	3,21	4,83	2,52	1,39	2,33
48				1,22	1,25	1,64		4,34		2,84	2,45	2,60
49				1,73		2,28						
50						2,79						

\*CB : cœur de bœuf

## Cotations au stade expédition en région Bretagne en € HT/kg

sem	extra 57-67mm colis 6kg	extra cocktail barq 500g
11	2,24	3,50
12	1,95	3,27
13	1,60	3,26
14	1,59	2,99
15	1,90	3,32
16	1,85	3,72
17	1,25	2,76
18	0,99	2,06
19	1,46	2,04
20	1,13	2,04
21	0,86	2,01
22	0,83	1,66
23	1,02	2,58
24	1,42	2,80
25	1,48	3,10
26	1,05	2,41
27	0,99	1,76
28	0,95	2,22
29	0,84	2,06
30	0,88	1,79
31	0,52	1,47
32	0,48	1,40
33	0,77	1,43
34	0,81	1,57
35	0,92	1,59
36	1,44	2,06
37	1,10	2,34
38	1,09	2,07
39	1,28	2,71
40	1,00	2,84
41	1,35	3,37
42	1,06	3,22
43	1,02	2,38
44	1,16	1,95
45	1,24	2,31
46	1,58	2,88
47	1,00	3,30

## Production nationale

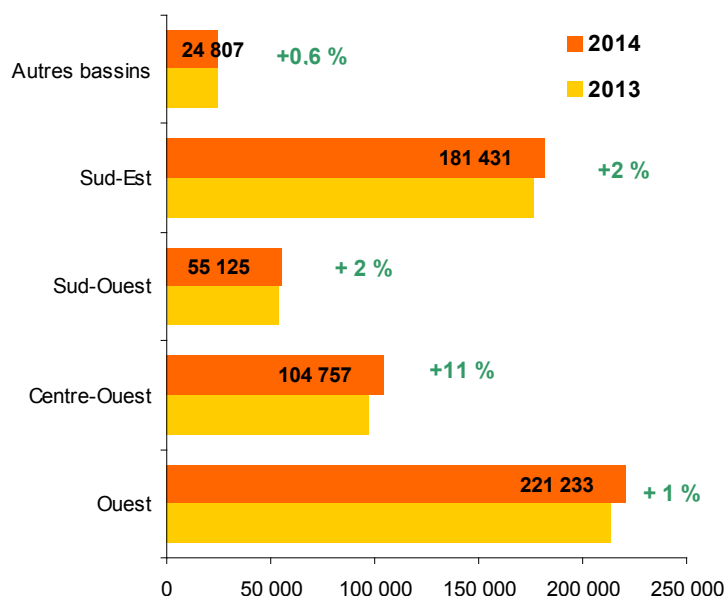
### Production totale destinée au frais et au transformé

Les premières données de production publiées par Agreste pour 2014 sont basées sur les estimations des cultures de tomate destinée au marché du frais uniquement. Par conséquent, il est encore trop tôt pour faire un premier bilan de la production destinée à la transformation en 2014.

D'après les premières estimations d'Agreste, en 2014, avec la précocité du printemps, la production métropolitaine de tomate destinée au marché du frais a pu débuter plus tôt qu'en 2013 mais le retour de la fraîcheur au mois de mai en entraîné un ralentissement de la production. En revanche, les conditions favorables en automne ont finalement permis une hausse des volumes pour l'ensemble de la campagne 2014 par rapport à la précédente (+3 %).

La baisse des superficies observée en 2014 est assez modérée puisqu'elle ne représente que 2 % par rapport à la précédente campagne. Elle s'explique essentiellement par la perte des surfaces estimée dans le bassin Sud-ouest (-2 % vs 2013) et surtout dans le bassin Sud-est (-5 %).

### Volumes de tomate destinée au marché du frais\* dans les principaux bassins\*\* de production en France métropolitaine en 2013 et 2014 (en tonnes)



source : Agreste

\* hors tomate destinée à l'industrie

L'Ouest (Bretagne et Basse-Normandie) reste le premier bassin de production de tomate destinée au marché du frais avec plus de 221 200 tonnes en 2014, dont presque 100 % sous serre. Le bassin enregistre la plus faible progression des volumes par rapport à 2013, soit +1 %. Le second bassin de production, le Sud-Est (PACA, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Corse), a vu également sa production augmenter (+2 %) pour atteindre plus de 181 400 tonnes en 2014. En revanche, avec plus de 105 700 tonnes, les volumes de tomate produits dans le bassin Centre-Ouest (Centre, Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes) ont très nettement progressé par rapport à 2013 (+11 %).

### Calendrier de production de la tomate destinée au marché du frais\* dans les principaux bassins\*\* de production en 2014 (en milliers de tonnes)

( en milliers de tonnes )	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Ouest			5	22	28	32	42	29	29	25	9	1
Centre-Ouest	1		5	9	13	16	19	14	14	10	5	0
Sud-Ouest			1	4	8	8	11	9	6	6		
Sud-Est	1	4	12	20	28	32	38	23	13	8	2	



source : Agreste

Le calendrier de production de la tomate pour le marché du frais durant la campagne 2014 est la conséquence du développement des installations couvertes et chauffées, mais également d'un démarrage de campagne précoce, puis d'une météo défavorable à la fin du printemps et plutôt avantageuse en automne. En effet, on constate une progression des volumes produits jusqu'en avril, un recul en mai, un retour à la hausse en juin, ainsi qu'en septembre. Entre temps, le pic de production qui s'est manifesté au mois de juillet représente une hausse relative des volumes par rapport à la même période en 2013. Au mois d'août la production nationale de tomate a, au contraire, été plutôt en retrait.

En pleine saison de production de la tomate française, de mai à août, les bassins Ouest\*\* et Sud-Est\*\* ont fourni l'essentiel des volumes pour le marché national et, dans une moindre mesure, pour l'export. La production de l'Ouest a même atteint les 42 000 tonnes au mois de juillet 2014. Assez loin derrière, le bassin Centre-Ouest\*\* est la 3<sup>ème</sup> zone de production avec un pic allant des mois de juin à septembre, mois pendant lesquels la production de tomates a dépassé systématiquement les 14 000 tonnes.

### Production en transformé

En 2013, les livraisons sont en baisse de 27 % par rapport à 2010/12. Plus de 142 300 tonnes ont été transformées, 56 % des matières premières sont consacrées aux concentrés et 37 % sont destinées au jus 2002 (coulis, purée, passato).

Provence-Alpes-Côte-D'azur est la région qui a produit le plus de tonnages mis en œuvre par les usines de transformation avec 60,8 milliers de tonnes en 2013, devant l'Aquitaine qui accuse une chute de sa production de près de 40 % par rapport à la campagne précédente. La région a représenté en 2013 près de 25 % des livraisons nationales de tomates.

Source : SONIT

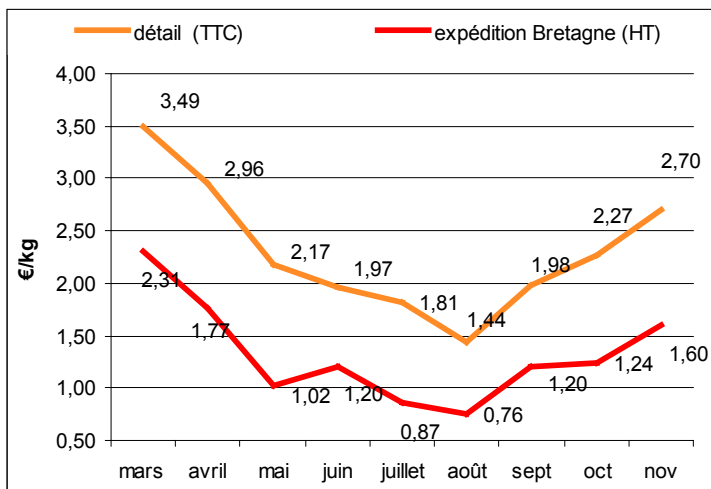
\*\* Bassins :

- Centre-Ouest : Centre, Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes
- Ouest : Bretagne, Basse-Normandie
- Sud-Ouest : Aquitaine, Midi-Pyrénées
- Sud-Est : Corse, Languedoc-Roussillon, PACA, Rhône-Alpes
- Autres bassins : autres régions métropolitaines

# Consommation nationale en frais

## Les prix relevés au détail durant la campagne

### Cotation au stade détail en grande et moyenne surface (GMS) et au stade expédition Bretagne (grappe - cat I - France



\*Méthodologie basée sur les relevés des prix au détail faits par les enquêteurs du RNM à la différence des prix issus du panel Kantar (basés sur un déclaratif des achats issu d'un panel de consommateur).

## Les achats des ménages (source Kantar Worldpanel)

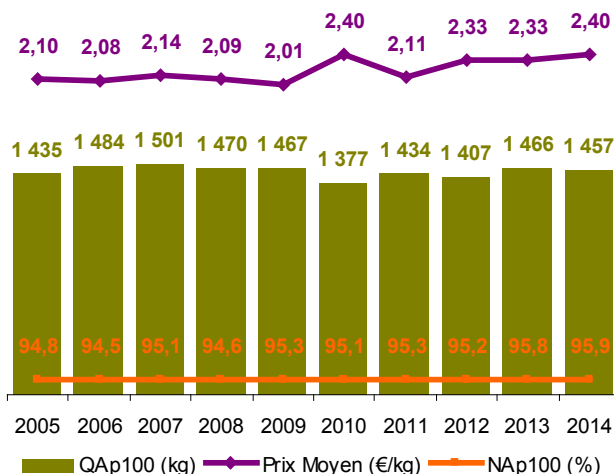
95,9 % des ménages français ont déclaré acheter des tomates fraîches pour leur consommation à domicile au cours de l'année 2014.

Ce taux de pénétration, stable (+0,1 %) par rapport à 2013, et en légère hausse (+0,6 %) par rapport la moyenne quinquennale, est le plus élevé depuis 2005.

En 2014, les ménages acheteurs de tomates ont augmenté leur fréquence d'achat à 18 actes d'achats annuels, soit 1,7 % de plus qu'en 2013 et +5,9 % vs 2009/13, mais réduit la taille de leurs paniers à 840 grammes (- 2,3 % vs 2013 et - 4,4 % vs 2009/13).

Au final, le niveau moyen d'achat (15,2 kg annuels par ménage acheteur, soit environ 6,6 kg par individu) enregistre une baisse de 2,3 % vs 2013 et de 4,4 % vs 2009/13.

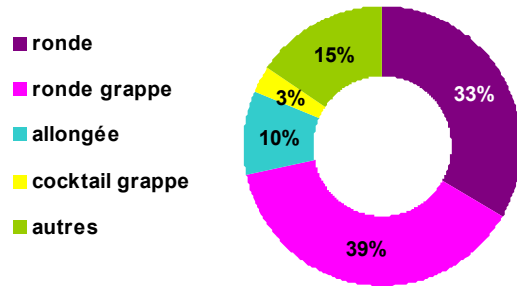
### Evolution des achats annuels de tomates



source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer

Le prix moyen d'achat, établi à 2,40 €/kg, augmente pour sa part de 2,8 % vs 2013 et de 7,2 % vs 2009/13.

### Répartition des achats de tomates en 2014 par variétés



source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer

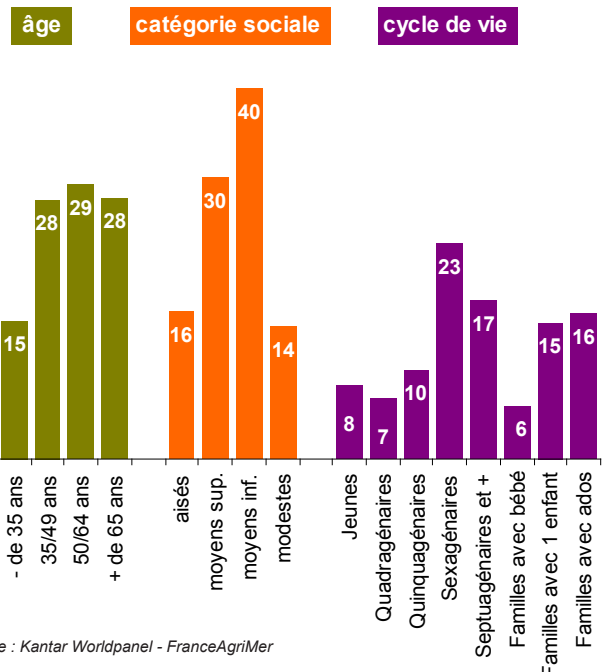
Dans les achats de tomate, les variétés rondes prédominent en volume (72 % de parts de marché dont 39 % en grappe), loin devant les « allongées » (10 %) et les « cocktails grappe » (3 %).

En 2014, le poids des tomates fraîches dans les achats de légumes des ménages pour leur consommation à domicile est de 18 %.

Par ailleurs, les ménages domiciliés en région parisienne pèsent pour 20 % dans le volume total d'achat de tomates de l'année 2014, suivis des ménages de l'Ouest (17 %), du Centre-Est (15 %) et du Sud-Est (14 %).

En 2014, l'acheteur type de tomates est plutôt sénior de catégorie sociale moyenne inférieure.

### Répartition des achats de tomate en 2014 par profils types d'acheteurs

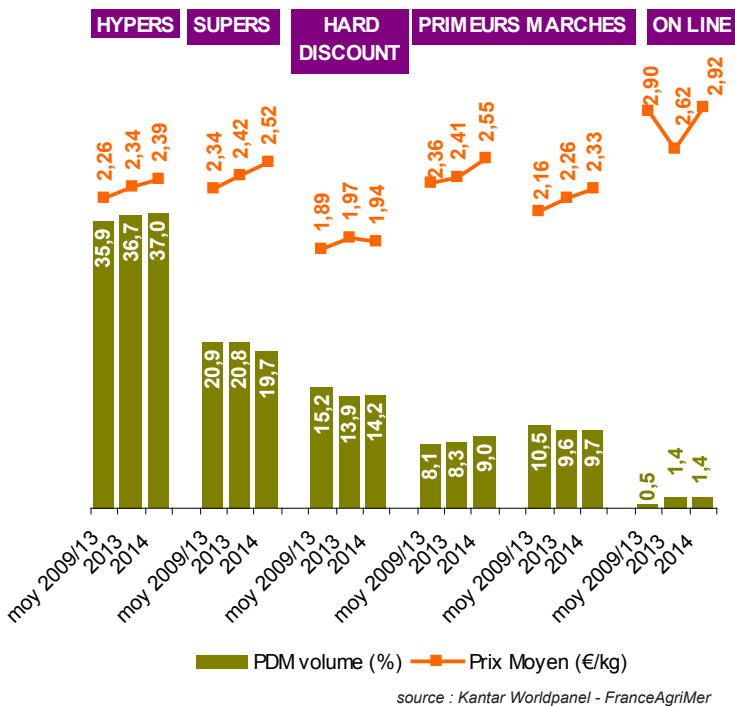


source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer

En termes de lieux d'achats, si les hypermarchés, les supermarchés et le hard discount restent toujours très plébiscités par les ménages pour leurs achats de tomate, les supermarchés perdent cependant 1,1 point de part de marché que récupèrent, entre autres circuits, les primeurs (+ 0,7 % vs 2013).

Les achats en ligne ne pèsent que 1,4 % dans le volume d'achat des tomates et leurs prix moyens, qui sont les plus élevés, augmentent par rapport à 2013, comme dans l'ensemble des circuits, à l'exception du hard discount où ils reculent de 1,4 % vs 2013 et progressent de 2,5 % vs 2009/13.

## Part de marché en volumes et prix moyen d'achat des tomates par circuit de distribution



Après un petit recul observé au cours des deux dernières années, la part du bio dans le volume d'achat des tomates progresse de nouveau en 2014, représentant désormais 3,8 %.

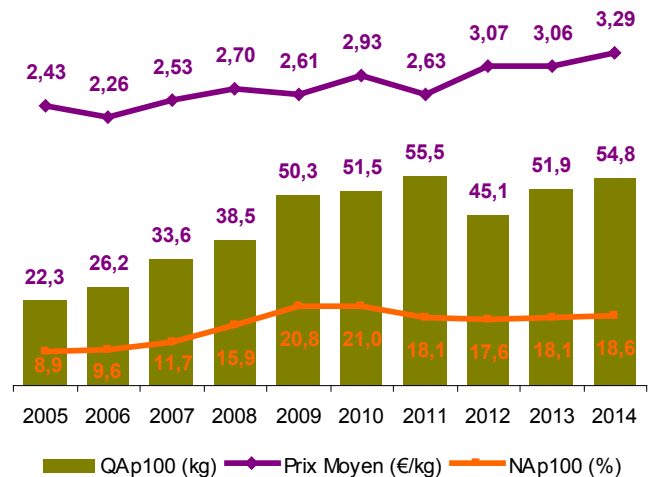
Le cœur de clientèle est composé de ménages séniors (sexagénaires et septuagénaires) de classes sociales moyennes et majoritairement domiciliés en région parisienne et dans le sud-est.

Avec un taux de pénétration de 18,6 %, les ménages acheteurs de tomate bio sont plus nombreux (+ 2,6 %) qu'en 2013, mais en baisse (- 2,9 %) par rapport à la moyenne quinquennale.

En 2014, la fréquence d'achat des ménages acheteurs de tomate bio (3,6 actes d'achats annuels) augmente de 6,3 % vs 2013 et de 18,4 % vs 2009/13, le panier moyen diminue de 3,3 % vs 2013 et de 6,8 % vs 2009/13 à 800 grammes et le niveau moyen d'achat (2,6 kilo) recule de 11,3 % vs 2013 et de 28,2 % vs 2009/13.

S'agissant du prix moyen d'achat des tomates bio, soit 3,29 €/kg, il augmente de 7,4 % par rapport à 2013, et de 14,9 % par rapport à la moyenne 2009/13.

## Evolution des achats annuels de tomate Bio



Par ailleurs, 2014 est la deuxième année la plus importante en termes de quantités achetées de tomate bio pour 100 ménages, après l'année 2011.

Avec 54,8 kilos pour 100 ménages, ces achats affichent une croissance de 5,5 % par rapport à 2013 et de 7,7 % par rapport à la moyenne quinquennale.

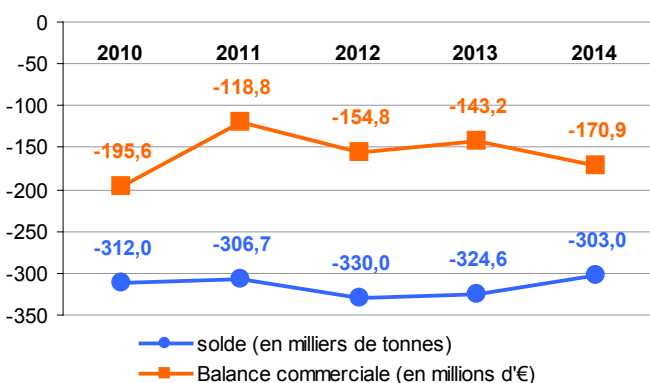
## Le commerce extérieur de la France

### Echanges en frais

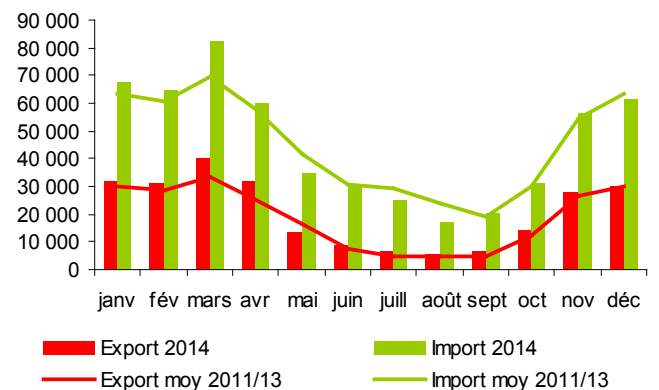
La production française de tomate ne couvrant pas la demande intérieure, la France importe des volumes importants en provenance d'autres pays : par conséquent le déficit de la balance commerciale est équivalent à 171 millions d'euros et 303 milliers de tonnes (soit environ 552 milliers de tonnes et 488 millions d'euros d'importations contre seulement 249 milliers de tonnes et 317 millions d'euros d'exportations).

Par rapport à 2013, le déficit de la balance commerciale a nettement augmenté en passant de 143 à 171 millions d'euros. Il est également en hausse par rapport à la moyenne des 3 dernières années (139 millions d'euros).

### Balance commerciale et solde des échanges de la France en tomate fraîche de 2010 à 2014



### Evolution mensuelle des échanges de la France en tomate fraîche en 2014 (en milliers de tonnes)

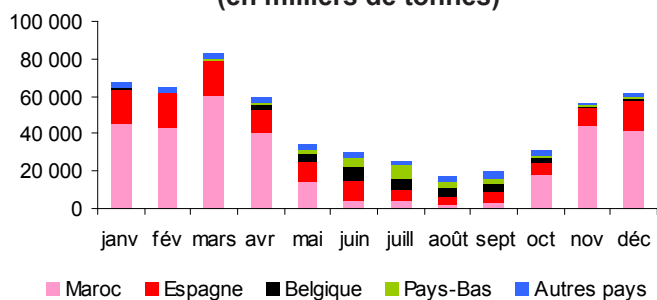


Par rapport à la moyenne 2011/13, les quantités exportées en 2014 ont augmenté (+ 11 %), tandis que les quantités importées ont été stables (+1 %).

Toujours par rapport à la moyenne des 3 précédentes campagnes, les volumes de tomate exportés ont été systématiquement en hausse tout au long de l'année, à l'exception du mois de mai (-17 %). C'est aux mois d'avril (+25 %), de juillet (+35 %) et de septembre (+42 %) que les exportations ont le plus progressé. Cette augmentation s'explique certainement en partie par la hausse du ré-export de tomates marocaines.

Si sur l'ensemble de l'année, les volumes importés ont été stables par rapport à la moyenne 2011/13, ils ont été plutôt en hausse sur la première partie de campagne des mois de janvier à avril, puis en recul des mois de mai à août. Sur la fin de campagne ils ont été en légère progression.

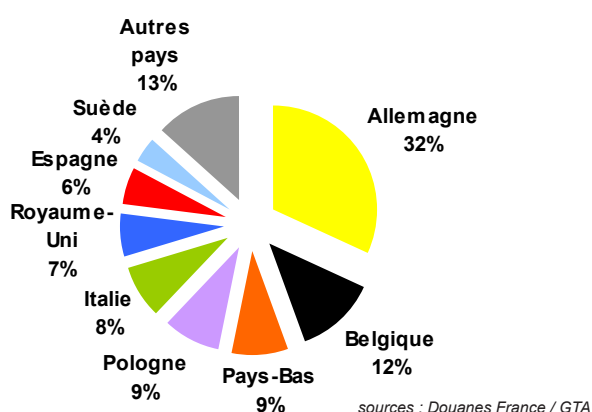
### Evolution mensuelle des importations françaises de tomate fraîche par provenance en 2014 (en milliers de tonnes)



Sources : Douanes France / GTA

En 2014, 54 % des volumes de tomate importés en France provenaient du Maroc, soit un peu plus de 321 milliers de tonnes et 27 % provenaient d'Espagne, soit près de 135 milliers de tonnes. Les importations de tomate marocaine se sont réparties essentiellement en contre-saison (des mois d'octobre à mai). Par rapport à la moyenne 2011/13, elles ont augmenté de 7 %. A l'inverse, les importations en provenance d'Espagne ont diminué de 5 %, elles se sont réparties tout au long de l'année, mais elles ont été tout de même privilégiées en contre-saison. Les importations du Benelux ont suivi les tendances habituelles en se concentrant sur la période estivale, de juin à septembre. Par rapport à la moyenne triennale, on note un net recul des importations de tomate néerlandaise (-32 %) et une stabilité des importations belges.

### Répartition des exportations françaises de tomate fraîche en volumes en 2014



sources : Douanes France / GTA

La France exporte ses volumes de tomate essentiellement vers l'Allemagne (32 % des volumes soit 79 800 tonnes), vers la Belgique (12 % des volumes soit plus de 30 700 tonnes), les Pays-Bas (10 % des volumes soit 22 000 tonnes).

Par rapport à 2013, les exportations françaises ont été supérieures en 2014 pour l'ensemble des principaux pays destinataires, et ce particulièrement pour les Pays-Bas (+20 %), la Belgique (+20 %) et l'Espagne (+29 %). Vers les 2 principales destinations, l'Allemagne (+1 %) et la Belgique (+5 %), la hausse a été bien plus modérée.

### Echanges en transformé

Entre 2013 et 2014, les importations de tomate en conserve diminuent légèrement en volume (-1 %) mais progressent en valeur (+2 %). L'Italie reste le premier fournisseur de la France avec près de 63 % des apports extérieurs, suivi de l'Espagne avec 33 %. Les exportations ont, quant à elles, baissé de 9 % en volume et de 15 % en valeur.

Les importations de concentré de tomate progressent par rapport à 2013 de 5 % en volume et de 8 % en valeur. Les importations d'Italie et d'Espagne représentent près de 84 % des volumes de concentrés importés en France. Les exportations progressent de 18 % en volume et de 12 % en valeur.

Les importations de sauce ketchup progressent en volume de 11 % et en valeur de 12 %. L'Espagne reste le premier fournisseur avec plus de 44 % des importations.

### Solde des échanges de la France pour les principaux produits issus de tomates transformées

Tomate en Conserve	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
milliers de tonnes	-107	-100	-95	-99	-101	-111	-110
millions d'€	-59	-64	-58	-62	-73	-73	-78

Concentré de tomate	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
milliers de tonnes	-115	-105	-93	-85	-86	-80	-82
millions d'€	-79	-88	-75	-69	-76	-75	-81

Tomato - Ketchup	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
milliers de tonnes	-114	-124	-135	-128	-130	-142	-159
millions d'€	-114	-137	-144	-142	-147	-159	-179

sources : Douanes France / GTA

## Bilan européen

### Production en Europe (production totale destinée au frais et à la transformation)

Les premières estimations pour 2014 n'étant pas publiées pour tous les pays, ne permettent pas de faire un constat global de la production de tomate à l'échelle du continent européen.

Lors de la campagne précédente, on a pu observer sur l'ensemble du continent européen (Turquie et autres pays extra-UE y compris) une légère augmentation des surfaces dédiées à la tomate entre 2012 et 2013 avec près de 450 milliers d'hectares contre près de 436 l'année précédente. Les volumes produits ont été par conséquent en hausse (+2 %), ainsi après être descendu à 26,8 millions de tonnes en 2012, ils sont remontés à 27,2 millions de tonnes en 2013.

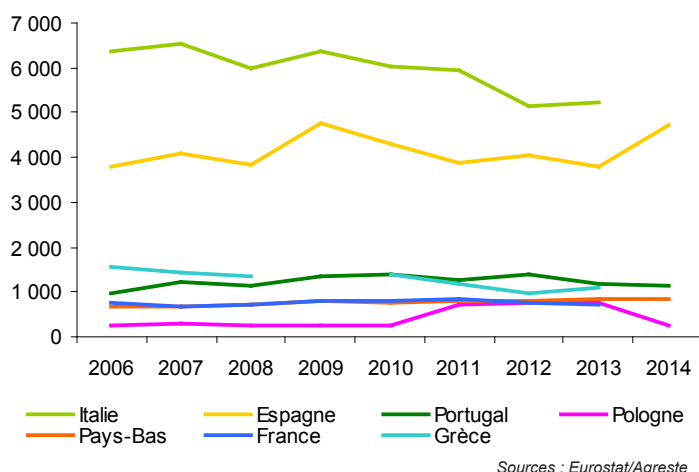
## Principaux pays producteurs de tomate dans l'UE à 28 en 2012 et 2014\*

(en milliers de tonnes)	Total tomate		Tomate destinée au frais	
	2013	2014	2013	2014
1 <sup>er</sup> Turquie	11 820	12 000		
2 <sup>ème</sup> Italie	5 208		567	
3 <sup>ème</sup> Espagne	3 777	4 741	1 435	2 372
4 <sup>ème</sup> Portugal	1 187	1 144	973	
5 <sup>ème</sup> Grèce	1 111		326	
6 <sup>ème</sup> Pays-Bas	855	851	855	851
7 <sup>ème</sup> Pologne	761		615	
8 <sup>ème</sup> France	704		552	587

\* Estimations de production sur 2014 publiées pour certains pays de l'UE uniquement  
sources : Eurostat / Agreste

A l'échelle des pays, d'après les premières estimations pour 2014, l'Espagne est confrontée à une nette hausse de sa production par rapport à 2013, soit +26 %. A l'inverse, le Portugal (-4 %) voit ses volumes reculer. Pour les autres pays dont la production 2014 a pu être estimée (Turquie, Pays-Bas, Roumanie) la tendance est plutôt à la stabilité. Avec 704 milliers de tonnes produites en 2013, la France se place au 8<sup>ème</sup> rang en Europe. La Turquie domine assez aisément la production européenne, devant l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce.

### Evolution de la production totale de tomate de 2004 à 2014\* dans l'UE à 28+ Turquie (en milliers de tonnes)



Depuis une décennie, la capacité de production des différents pays producteurs de la zone UE et Turquie a évolué. Certains pays producteurs sont dans une dynamique de progression des volumes, comme cela est le cas de la Turquie qui a vu ses volumes passer de 9,5 à 12 millions de tonnes entre 2004 et 2014. Les Pays-Bas sont également dans une tendance à la hausse (de 655 000 à 851 000 tonnes entre 2004 et 2014). A l'inverse, l'Italie et la Grèce sont dans la configuration inverse puisque les volumes sont passés, entre 2004 et 2013, de 7,7 à 5,2 millions de tonnes en Italie et de 1,9 à 1,1 million de tonnes en Grèce. D'autres pays, dont font partie la France, l'Espagne et le Portugal voient plutôt leur niveau de production se maintenir depuis dix ans.

## Echanges des pays de l'UE à 28

Lorsque l'on observe le niveau des importations et des exportations de certains pays membres, il ne faut pas exclure, même si l'on ne peut pas le quantifier, qu'une part non négligeable des échanges concernent la tomate de réexportation (notamment dans le cas de la tomate marocaine réexportée par la France).

En 2014 (janvier à novembre), l'UE à 28 présente un solde négatif de ses échanges de tomate fraîche avec les pays tiers : soit 425 000 tonnes importées contre 282 000 tonnes exportées. Par conséquent, la balance commerciale connaît un déficit de 24 millions d'euros. 90 % des importations et 85 % des exportations européennes se sont faites en intra-UE. Parmi les importations en provenance des pays tiers, seuls les flux du Maroc sont significatifs.

Principaux pays exportateurs de l'UE à 28 (tomate fraîche) de janvier à novembre 2014			
		volumes (en milliers de tonnes)	valeurs (en millions d'€)
1 <sup>er</sup>	Pays-Bas	970	Pays-Bas 1 290
2 <sup>ème</sup>	Espagne	810	Espagne 829
3 <sup>ème</sup>	France	219	France 284
4 <sup>ème</sup>	Belgique	213	Belgique 211
5 <sup>ème</sup>	Portugal	107	Italie 176

sources : Douanes de pays de l'UE / GTA

Avec des volumes stables par rapport à 2013, les Pays-Bas dominent toujours les exportations de tomate fraîche dans l'UE à 28 en 2014. L'Espagne qui s'était hissée presque au même niveau que les Pays-Bas grâce à une nette hausse de ses exportations en 2013, perd du terrain en 2014 (-10,5 %). La France, 3<sup>ème</sup> pays exportateur de l'UE à 28, se situe loin derrière avec 219 000 tonnes exportées en 2014. La Belgique qui était passée devant la France en 2013, voit ses flux à l'export diminuer en 2014 (-5,5 %) et se retrouve ainsi au 4<sup>ème</sup> rang des pays exportateurs de l'UE à 28.

Principaux pays importateurs de l'UE à 28 (tomate fraîche) de janvier à novembre 2014			
		volumes (en milliers de tonnes)	valeurs (en millions d'€)
1 <sup>er</sup>	Allemagne	673	Allemagne 1 001
2 <sup>ème</sup>	France	490	Royaume-Uni 445
3 <sup>ème</sup>	Royaume-Uni	361	France 428
4 <sup>ème</sup>	Pays-Bas	153	Pays-Bas 171
5 <sup>ème</sup>	Espagne	140	Pologne 136

sources : Douanes de pays de l'UE / GTA

L'Allemagne est toujours en 2013 le premier importateur de tomate dans l'Union européenne. La France se positionne comme le second marché en volume mais on constate que la valorisation des tomates exportées vers ce marché y est plutôt faible. En effet, en valeur, le Royaume-Uni représente un marché plus important que la France. Les tomates exportées sur le marché allemand sont également bien mieux valorisées.